

# Forcier et les femmes :

## *L'eau chaude l'eau chaude*

Si j'en sors un peu "échaudée", c'est qu'il est difficile, pour une femme de 30 ans, de se reconnaître quelque part dans les films d'André Forcier. Oh! j'aimerais bien pouvoir m'identifier à la petite fille pure, immorale et délinquante qu'il nomme Amélie (dans *BAR SALON*), Francine (dans *L'EAU CHAUDE L'EAU FRETTE*) ou Léopoldine (dans *AU CLAIR DE LA LUNE*), mais je soupçonne le personnage d'abriter Forcier lui-même, comme si le bum doué du cinéma québécois n'arrivait à rejoindre "la femme" recherchée que dans la marginalité de l'enfance — enfin! — pour crever avec elle les pneus de la nuit.

Cela exclu, il ne me reste que la Carmen de *L'EAU CHAUDE L'EAU FRETTE*, la femme mûre, convoitée, réelle parce que contradictoire, capable d'aimer son "exploiteur". Les autres, toutes les autres, me semblent être des images, des stéréotypes, des mômans ou des putains, sainte-nitouches ou traîtresses, menteuses ou absentes, comme on en ren-

contre encore trop (à mon humble avis, bien sûr) dans l'imaginaire des mâles québécois de 35, 40, 50 ans, machos en gang et fins dans le privé, nourris à la fois de péché et de révolution sexuelle. Si loin du féminisme... et des femmes que je connais, moi.

Pourtant, les femmes de Forcier ont acquis en dix ans plus de profondeur et d'autonomie. Il y a loin de Sofia, la petite provinciale séduite et abandonnée du *RETOUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION* (1967), à la Carmen urbaine (1976), qui choisit.

On a souvent décrit l'univers de Forcier comme typiquement masculin et québécois; dans *LE RETOUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION* déjà, la bière coule à flot, noyant enfin les inhibitions et permettant aux gars de communiquer entre eux, mais si peu, par claques dans le dos, borborrygmes et blagues cochonnes. Sous le folklore viril et adolescent, l'amitié de la gang de gars me paraît aussi creuse que faussement explicite, toute en démonstrations de force, en conquêtes amoureuses, en concours de boisson

ou de baise, en excursions perdues. Dans cette taverne initiatique, les "dames ne sont pas les bienvenues". Le film commence sur l'évocation de la mère absente, continue par la rencontre de Sofia, transmise par son père à son chum à qui elle "se donnera par amour", ce qui ne l'empêchera pas d'être tenue à l'écart de la partie de hockey, puis convoitée par les autres gars, puis finalement abandonnée par la gang auprès du camion mort. Sa mère Marie est tuée par son père, parce qu'elle le trompait (!), sa soeur Myrtille est descendue par deux flics et par erreur. Plus tard, quatre petites filles seront achevées par leur père parce que "le monde est trop méchant pour les laisser en vie". Bref, la vie est dure pour les filles. Seule Rita-lacochonne s'en tire mieux: elle n'attend pas, elle agit, sa marge de manoeuvre consistant à faire l'amour avec les gars de la gang, initiant certains d'entre eux au "sexe". C'est la fille "facile" et sympathique, la vraie groupie dont toute gang a besoin.

Dans *BAR SALON*, l'incommunicabilité est totale. Charles Méthot Guy L'Écuyer, le si touchant personnage central, n'est compris ni par les femmes ni par les hommes. Ici, les copains ne servent à rien: Charles est humilié par son ex-associé Harry à qui il va emprunter de l'argent, ses trop rares clients se saoulent et se battent au lieu de se parler, son futur gendre est un incapable et un ivrogne. Pourtant, ce n'est pas eux qui seront responsables de sa chute, mais les femmes de sa vie. Son bonheur à lui dépend d'elles et, toutes, elles le trahissent: sa propre fille le renie et protège l'ivrogne, Louisette la serveuse le séduit, puis lui voler char, argent et illusions, et sa femme enfin — symbole de la victime consentante — lui rappelle qu'il n'a jamais été fait pour gérer un bar. C'est elle, bien sûr, qui écoperà de la première marque de violence de cet homme si doux et si peu macho. Sa faillite ne dépend-elle pas de ces femmes protectrices, étouff-



PHOTO: DOMINIQUE CHARTRAND

Forcier et Sophie Clément (Carmen): *L'EAU CHAUDE L'EAU FRETTE*

Jacques Marcotte  
et Louise Gagnon  
(Robert et Amélie):  
BAR SALON



Lucie Miville (Léopoldine Dieumegarde): AU CLAIR DE LA LUNE



PHOTO: P. BEAUDIN, J. CARON



PHOTO: DOMINIQUE CHARTRAND

Louise Gagnon (Francine): L'EAU CHAUDE L'EAU FRETTE

fantes et manipulatrices? Heureusement, il y a la petite Amélie, qui vend ses chats à 10¢ la livre et déjeune avec Robert, aux chips et au coke, réconciliant l'enfance et l'adulte. Elle au moins échappe aux rôles classiquement destructeurs de ses aînées.

Dans L'EAU CHAUDE L'EAU FRETTE, enfin, les hommes et les femmes se touchent davantage. Dans cette galerie de portraits à la fois cruels et tendres, deux femmes dominent l'action et d'une façon cette fois plus consistante: Carmen, qui joue avec les coeurs de Polo et de Julien et Francine dont le coeur est fidèle et le pace-maker si pratique pour booster le vieux side-car de Julien! L'alliance ici change de bord: Polo l'écoeuvrant n'a pas de vrais chums qui le comprennent, que des courtisans, et c'est auprès de Carmen qu'il se refait une santé, quand elle le permet. Amoureux d'elle aussi mais déçu, Julien se dit "Pourquoi est-ce qu'on vit?" et se tue. Il reste Francine et son chum, le vrai couple du film: qu'ils fassent l'amour sur les sacs de patates ou qu'ils complotent la mort de Polo, ils ont le beau rôle et la relation la plus saine — même si Ti-Guy est déjà de la graine de macho, dur en-dehors, doux endedans, comme Polo.

À part Carmen et Francine, les autres femmes sont plus ou moins ridicules: de la vieille fille tannante à Françoise-la-boulimique, des putains du party à Clémence hystérique et en pleurs... aucune n'est aussi touchante que l'homosexuel Panama (encore Guy L'Écuyer), humilié par les "vrais" gars, et ignoré par Polo comme Julien l'est par Carmen, comme Forcier (personnage mineur du film) l'est par sa blonde.

Mais le plus beau couple "forcieriste", c'est dans AU CLAIR DE LA LUNE qu'il s'épanouit. De Bert (toujours magnifique interprète) à l'Albinos, c'est plus que de l'amitié, c'est une entente complémentaire et idéale. Ici, les gars se rejoignent et se parlent enfin tendrement. Est-ce parce qu'il n'y a pas cette fois de femmes dans le décor pour les diviser? Sauf Léopoldine, dont le vandalisme anti-pneus est peut-être la cause de leurs retrouvailles? N'importe. Ici, la dépendance des hommes face aux femmes est contrôlée, et les gars s'en sortiront l'un par l'autre. Mais tout se passe dans un conte, au-dessus de la réalité, dans un univers magique. Non, le Moonlight Bowling n'a rien à voir avec un barsalon, et l'impossible devient possible. Pour combien de temps? Frank et Bert devront-ils retomber sur terre un

moment donné et se heurter au monde réel, infesté (sic) de femmes? Comment Forcier s'y prendra-t-il, alors? Plus sérieusement, puisque c'est la question qui m'intéresse, que deviendront les femmes dans sa filmographie?

Heureusement qu'il reste Amélie-Francine-Léopoldine. Aux dernières nouvelles elle a encore 12 ans. Peut-être arrivera-t-elle à prendre forme, à vieillir en gardant son sens et sa "pureté", sans trahir son vieux copain Forcier? Personnellement, j'espère bien, l'affaire m'intéresse... et je me dis (maternaliste, sans doute) qu'un gars capable de tourner des scènes aussi belles que la danse du trio de Charles, Leslie et le Major Cotnoir, dans BAR SALON, ou le désarroi de Julien témoin de la scène d'amour de la cave, a bien assez de sensibilité et d'imagination pour ne pas renoncer à cette recherche-là. ●

FRANÇOISE GUÉNETTE

Françoise Guénette est journaliste. Membre fondatrice du magazine féministe *La vie en rose*, elle y occupe actuellement le poste d'adjointe à la rédaction.